

SATURNE

(Nos histoires aléatoires)

avec Pepito MATEO & Gaëlle-Sara BRANTHOMME

(1h15 Tout Public à partir de 12 ans)



Présentation

Au coin d'une rue, prenons le large avec Pepito Mateo, conteur en vadrouille hors des sentiers balisés. Enfiler le costume d'un autre, vivre ses rêves en vrai ou s'inventer des destins singuliers... Autant de scénarios, d'histoires gigognes et à tiroirs que cet éternel agité du verbe et des mots a décidé de rassembler dans ce nouvel opus inclassable.

Autour du thème du temps, des rêves et des rencontres inopinées, le conteur affirme la liberté de tirer aux dés le hasard des trajectoires, les noms de lieux ou de personnages et même ce qu'ils disent....

On y croise en plein Paris, des pêcheurs en cirés jaunes et des requins de la finance, un tortillard normand, une tête de chevreuil et des feuilles de choux, un voleur de CD, un métropolitain, des morts qui ne tardent pas à reprendre du service sous l'œil amusé de Georges Brassens.

Le maître mot est le hasard !

Avec la chanteuse-violoncelliste Gaëlle-Sara Branthomme, les histoires s'inventent des géographies sonores, convoquent des rendez-vous manqués, engendrent des coïncidences improbables, dans un récital de haut-voilà qui échappe à la logique mais dont on réchappe sûrement avec le sourire jusque-là !

Revue de Presse

PLUSDEOFF – Juillet 2017 – Walter Guéhin

Toute tentative de résumer Saturne (nos histoires aléatoires), l'une des dernières créations de Pépito Matéo, serait vaine. Champion du glissement de terrain sémantique, virtuose du télescopage d'histoires, le conteur-comédien, inspiré par la chanson Saturne de Georges Brassens, nous embarque dans un texte délicieusement retors.

Lui qui aime corser son écriture ou son récit avec des contraintes, jette cette fois trois dés qui lui indiquent l'heure d'un fait, la lettre par laquelle commence le prénom d'un personnage ou encore le début d'un mot qu'il se doit d'insérer, histoire, comme le Dieu de Brassens, de « se désennuyer un peu » et de « bousculer les roses ».

Dans les suites d'événements peu probables, rendant un destin plausible, qui s'entrecroisent pour former ces histoires aléatoires, on retrouve tout ce qui fait le sel des narrations ourdies par Pépito Matéo : une bonhomie espiègle, un verbe truculent, des jeux de langage acrobatiques et des personnages lunaires, ou farfelus, ou chimériques, ou marginaux. À presque 70 ans, Pépito Matéo, sans les mains et en danseuse, grimpe toujours, tout en étant au sommet de son art.

Saturne (nos histoires aléatoires) – I/O La gazette des festivals (22/07/2017) – Samuel Miloux

Depuis vingt-cinq ans Pépito Matéo conte ses histoires fantasques avec une humble simplicité. Il a son public, le reconnaît, le salue comme un vieil ami. Saturne en a fait, des tours d'horloge... C'est sous le patronage de Georges Brassens que ce spectacle est mis, et sous celui de l'aléa – car le hasard trouve sa place ici, avec la complicité du public.

L'art de Pépito Matéo est intact. La diction claire, l'œil gourmand, un dé à la main pour faire rebondir son scénario, il tisse des récits légers, abracadabrantesques, qui finissent tous par s'entrecroiser d'une manière ou d'une autre, par des motifs aux accents oulipiens. « Le temps tue le temps comme il peut » : voilà une jolie façon de le faire.